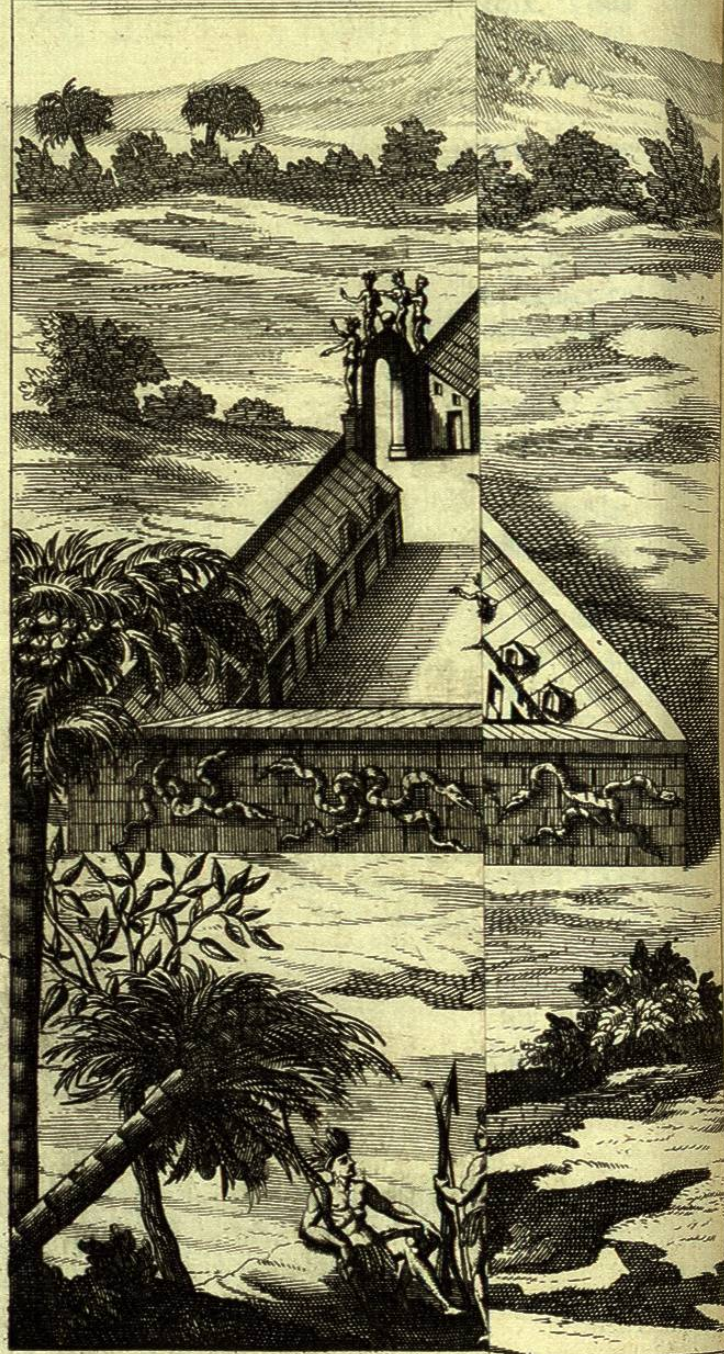


278
vre
tre
bou
ces
gni
rêv
U
fab
ref
ten
tag
for
leu
éto
bo
lib
I
les
res
Te
mé
on
&
tut
un
roi
fo
aff
au
me
de
fa
T

Le grand Temple

pag. 278



DU MEXIQUE. LIVRE III.

279

CHAPITRE XIV.

Les différentes Maisons que Motezuma avoit pour son divertissement : Ses Cabinets d'armes, ses Jardins, ses Parcs, & ses autres bâtimens considerables, au-dedans & au-dehors de la Ville.

Outre le principal Palais où Motezuma habitoit, & celuy que les Espagnols occupoient, cet Empereur avoit plusieurs Maisons de plaisir, qui contribuoient à l'ornement de la Cité, & à l'ostentation de sa grandeur. Une de ces Maisons, où on voioit de grands corridors sur des colonnes de jaspe; étoit le lieu qui renfermoit toutes les especes d'oiseaux que la Nouvelle Espagne produit, & qui sont estimez; soit par la beauté de leur plumage, soit par celle de leur chant. Cette diversité en faisoit voir de fort extraordinaires, & dont jusqu'alors on n'avoit eu aucune connoissance en Europe. Les marins se nourrissoient en un étang d'eau salée; & les oiseaux de riviere en avoient un d'eau douce. On dit qu'il s'en trouvoit de cinq ou six couleurs, qu'on plumoit en certaine saison, sans les faire mourir, afin de réiterer plus d'une fois le profit que leur maître tiroit de leurs plumes: marchandise tres-precieuse entre les Mexicains, parce qu'ils l'emploioient à leurs toiles, à leurs peintures, & dans tous leurs ornemens. Le nombre de ces oiseaux étoit si grand, & on les conservoit avec tant de soin, qu'il occupoit plus de trois-cens hommes, habiles en la connoissance de leurs maladies, & obligez à leur fournir la nourriture dont ils se repaissoient lorsqu'ils étoient en liberté. Prés de cette Maison, Motezuma en avoit une autre plus grande, avec divers appartemens capables de loger sa personne, & toute sa Maison. C'est où il tenoit son équipage de chasse, & où on nourrissoit ses oiseaux de proie: les uns en des cages fort propres, & tenuës fort nettement; & ceux-là n'étoient que pour être observez avec admiration, ou curiosité: les autres étoient sur la perche, accoutumez à porter

la longe, & dressez pour le plaisir de la fauconnerie. Les Mexicains étoient tres-sçavans en cet exercice, parce qu'ils avoient des oiseaux d'une race excellente, pareils aux nôtres, & qui ne leur cedoient point en la docilité avec laquelle ils reviennent au leurre, & en la vigueur avec laquelle ils fondent sur la proie. Entre les oiseaux qui étoient en cage, il y en avoit d'une grandeur & d'une fierté si extraordinaire, qu'ils paroissent des monstres; sur tout des aigles de cette espece que l'on nomme Roïale, d'une taille surprenante, & d'une prodigieuse voracité: jusques-là, qu'on trouve un Auteur qui avance, qu'un de ces aigles mangeoit un mouton à chaque repas. Il nous doit sçavoir gré, de ce que nous n'appuions pas de son nom, un discours qu'il nous paroît avoir crû avec trop de facilité.

En une seconde cour de cette Maison, on voïoit toutes les bêtes sauvages dont-on faisoit present à Motezuma, ou qui étoient prises par ses Chasseurs. On gardoit les feroces, comme les lions, les tygres, les ours, & les autres especes que la Nouvelle Espagne produit, en de fortes cages de bois rangées en bon ordre dans un lieu couvert. Mais rien ne surprenoit tant, que la vûë du taureau de Mexique, tres-rare composé de plusieurs & divers animaux; tenant du chameau, la bosse sur les épaules; du lion, le flanc sec & retiré, la queue touffue, & le col armé de longs crins, en maniere de jube; & du taureau, les cornes & le pied fendu, outre qu'il imitoit la ferocité de ce dernier, dans la vigueur & la legereté avec laquelle il attaquoit. Cette espece d'amphitheatre parut aux Espagnols, digne d'un grand Prince; puisque c'est un usage établi dans le Monde, de toute antiquité, de signifier la grandeur des hommes par le simbole des animaux qui ont de la fierté.

Quelques uns de nos Ecrivains ont pretendu qu'en un lieu secret de ce Palais, on nourrissoit, de viandes choisies, une horrible quantité d'animaux venimeux, en differens vases & en diverses cavernes, comme viperes, serpens à sonnette, scorpions; enfin ils ont poussé la chose jusques aux crocodiles: mais ils ajoûtent que cet étalage de venimeuse grandeur ne parut point aux yeux des Espagnols, qui en trouverent seulement les vestiges. Cette réserve donne bien un air de fa-

ble à

ble à ce recit: & il y a beaucoup d'apparence qu'il n'étoit fondé que sur l'opinion des Indiens, qui le croioient ainsi; & que c'étoit une de ces horreurs que le vulgaire invente pour charger la fierté des Tyrans, particulièrement quand il les sert avec peine, & qu'il en parle avec crainte.

Au premier étage de cette cour occupée par les animaux, étoit un grand appartement pour les bouffons, les bâteleurs & les joüeurs de gobelets, qui servoient au divertissement du Prince. Ils mettoient en ce rang jusques aux monstres, comme les nains, les bossus, & les autres erreurs de la nature. Chaque espece avoit son quartier separé, & des Maîtres à part, qui leur montroient toute sorte de tours d'adresse & de souplesse, avec des Officiers qui avoient soin de les regaler: ce qui se faisoit avec tant d'ordre, qu'il se trouvoit entre les pauvres, quelques peres qui défiguroient leurs enfans, afin de leur procurer les commoditez de la vie dans cette retraite, en leur donnant pour tout merite leur difformité.

La grandeur de Motezuma ne se reconnoissoit pas moins en deux autres Maisons, où l'on conservoit toutes sortes d'armes: l'une servoit comme d'arsenal, où on les fabriquoit; & l'autre de magasin. Tous les excellens Ouvriers en cet art, vivoient & travailloient en la premiere de ces Maisons. Ils étoient distribuez en différentes boutiques, suivant leur emploi: en l'une on planoit les baguettes destinées à servir de fleches: en l'autre on tailloit les pierres à fusil, qui devoient en faire la pointe. Ainsi chaque espece d'armes offensives, ou défensives, avoit son Ouvrier & ses Officiers separez, outre certains Surintendans qui tenoient registre à leur maniere, de la quantité, & du prix de tout ce qui se faisoit. L'autre Maison, dont le bâtiment avoit plus d'apparence, servoit, comme on a dit, de magasin à ferrer ces armes lorsqu'elles étoient achevées, & de là on les distribuoit aux armées & aux Places frontieres, suivant la necessité. Les armes destinées à la personne de l'Empereur, étoient à l'appartement le plus élevé, suspendues au long des murailles, en tres-bon ordre. On voïoit d'un côté les arcs, les fleches & les carquois, enrichis de plusieurs ornemens d'or & de pierres precieuses. Les épées & les massuës, d'un bois extraordinaire, étoient de l'autre

N n

côté, armées de pierres à fuzil qui en faisoient le tranchant: la garniture de la poignée n'étoit pas moins riche que celle des carquois. D'autre part, on avoit rangé les dards & les armes de jet; le tout si luisant & si proprement tenu, jusques aux frondes & aux pierres, qu'il y avoit lieu d'admirer cette exactitude. On voïoit encore différentes façons de cuirasses ou de salades, faites de lames ou de feuilles d'or; plusieurs casques de coton piqué, qui résistoient aux fleches, de tres jolies inventions de boucliers; & une espece de pavois ou de rondaches de peaux impenetrables, qui couvroient tout le corps, & qui jusques à l'occasion de combatre, se portoient roulées sur l'épaule gauche. Cette grande quantité d'armes surprit les Espagnols, qui la trouverent un meuble digne d'un Prince, & d'un Prince guerrier, qui faisoit voir ainsi en mêmes, son opulence & son inclination.

Toutes ces Maisons étoient accompagnées de grands jardins, tres-bien cultivez. Motezuma ne se plaisoit pas à y voir des arbres fruitiers, ou des legumes; au contraire, il disoit que les potagers n'étoient propres qu'aux personnes de basse condition, & que les Princes ne devoient rechercher que le plaisir en cette sorte de dépense, sans s'attacher au profit. Il n'avoit donc dans ses jardins, que des fleurs d'une tres-agreable diversité, & d'une odeur charmante, avec des herbes medecinales, disposées en plusieurs compartimens, & même dans les sales à manger. Il prenoit un soin particulier, de faire transplanter dans ses parterres tous les simples rares que la fertilité de la terre produit en abondance en ce Pais-là, où les Medecins n'avoient point d'autre étude, que celle de connoître leurs noms & leurs proprietes. Ils en avoient pour toutes les maladies, qu'ils chassoient par les suc & les sirops, ou par l'application de ces herbes dont ils composoient tous leurs remedes, avec des effets surprenans, confirmez par l'experience, qui sans s'amuser à une recherche inutile de la cause des maux, ne s'appliquoit qu'à rendre la santé aux malades. On prenoit gratuitement aux jardins du Roi, toutes les herbes dont les Medecins faisoient leurs recettes, & dont les infirmes avoient besoin: & Motezuma avoit soin de s'informer de leur effet, tirant quelque vanité de leur succez, ou étant persuadé qu'il satisfaisoit au devoir d'un Souverain, en pro-

curant à ses Sujets le bien de la santé.

Par tous ces Jardins, & dans toutes ces Maisons, on voïoit plusieurs fontaines d'eau douce, qu'ils tiroient des montagnes voisines, par differens conduits jusques aux chauffées, d'où elles alloient par des canaux couverts à la Ville de Mexique. On y avoit dressé quelques fontaines pour la commodité publique; & on permettoit, moiennant un tribut considerable, que les Indiens vendissent par les ruës, l'eau qu'ils pouvoient tirer par leur industrie, de quelques reservoirs particuliers. La commodité des fontaines s'augmenta beaucoup sous l'Empire de Motezuma, puisqu'un de ses plus beaux ouvrages fut ce grand canal, par lequel les eaux vives qu'on avoit découvertes en la montagne de *Chapultepec*, viennent à Mexique. Cette montagne est éloignée d'une lieuë de la Ville; & l'Empereur prit luy-même la peine de tracer ce conduit, & un grand reservoir de pierre, où toutes ces eaux se rassembloient. Il fit niveler leur hauteur, & la pente qu'il falloit donner au courant; après quoy on bâtit par son ordre, une grosse muraille de fortes pierres, qui soustenoient deux canaux fort bien conroiez d'une terre-glaïse excellente. L'eau couloit tour à tour par l'un de ces canaux, durant que l'on nettoïoit l'autre: & Motezuma tira tant de gloire de cet ouvrage, tres-utile à ses Peuples, qu'il commanda qu'on y mît sa representation, & celle de son pere, taillées en demi-relief sur deux pierres, avec quelque ressemblance; tant il avoit d'ambition de se rendre recommandable à la posterité, par ce bien-fait.

Entre tous les ouvrages de cet Empereur, celui qui surprit davantage les Espagnols, fut le Palais que les Mexicains appelloient la Maison de tristesse: c'est où il se retiroit quand il avoit perdu quelqu'un de ses parens, & aux autres occasions d'une calamité publique, ou de quelque mauvais succez, qui demandoit une démonstration publique d'affliction. L'architecture de ce Palais imprimoit une certaine horreur: les murailles, le toit, & tous les meubles en étoient noirs & lugubres. Les fenêtres en étoient petites, & fermées par une espece de jalousies, qui ne donnoient, ce semble, qu'à regret, passage à la lumiere, & qui ne la recevoient qu'afin de faire mieux remarquer l'obscurité. Il demuroit en cet effroïable sejour, jusqu'à ce qu'il eût épuisé ses regrets & ses plaintes: &

c'est où le Demon luy apparoissoit le plus souvent ; soit que le Prince des Tenebres se plaise en ces lieux d'horreur ; soit à cause du rapport qu'ont entr'eux le malin Esprit, & l'humeur melancolique.

L'Empereur avoit encore hors de la Ville, des Maisons de campagne ornées de plusieurs fontaines, qui fournissoient abondamment de l'eau pour les bains, & pour les étangs, où il prenoit le plaisir de la pêche. Ces Maisons étoient proche des forêts, où il s'exerçoit à la chasse, qu'il aimoit, & qu'il entendoit fort bien ; personne n'étant plus adroit que luy, à manier l'arc & la fleche. Son plus grand divertissement étoit cette espece de chasse qu'on appelle batuë : il se faisoit accompagner de tous les Nobles de sa Cour, dans un parc d'une tres-grande étenduë, entouré par tout d'un fossé plein d'eau, bordé de forts épais, des montagnes voisines, qui servoient souvent de retraite aux tygres & aux lions. Il y avoit à Mexique, & ailleurs, des gens destinez pour cette chasse, qui faisoient une grande enceinte, qu'ils retrecissoient insensiblement, afin de pousser les bêtes dans le lieu marqué par l'Empereur, à peu près de la maniere dont nos Chasseurs en usent. Ces Indiens avoient une hardiesse & une agilité surprenante, à poursuivre & à prendre les animaux les plus farouches : & Motezuma se faisoit un grand plaisir, de les voir combattre contre ces bêtes, & de les tirer lorsqu'elles venoient à portée ; ce qu'il faisoit toujours avec de grands applaudissemens de la part de ses Courtisans. Il ne descendoit point de sa litiere, si ce n'étoit en de certaines rencontres, où il trouvoit quelque hauteur commode, qu'on fortifioit toujours de quelques palissades, avec une bonne provision de fleches pour la seureté de sa personne. Ce n'est pas qu'il manquât de courage, ou qu'il cedât en force & en adresse, à aucun de ses Sujets : mais il regardoit comme indignes de sa Majesté, ces perils auxquels on s'expose de gaieté de cœur ; étant persuadé, par une juste attention sur sa dignité, qu'il n'y a que ceux de guerre qui soient dignes d'un Roi.

CHAPITRE XV.

On décrit l'exacritude, la pompe & l'ostentation dont Motezuma se faisoit servir dans son Palais. Les mets qu'on servoit sur sa table. Ses audiences, & les autres particularitez de son œconomie, & de ses plaisirs.

LA magnificence des bâtimens & des Palais de cet Empereur, étoit soutenuë par l'appareil fastueux dont il se faisoit servir, & que l'on voioit autour de sa personne ; afin de maintenir la veneration & la crainte dans l'esprit de ses Sujets. Il avoit inventé exprés de nouvelles ceremonies, qui alloient jusqu'à l'excez ; parce qu'il regardoit comme un défaut à corriger, l'humanité dont les Princes ses predecesseurs en avoient usé avec leurs Peuples. Nous avons déjà dit qu'il augmenta au commencement de son Regne, le nombre, la qualité & le lustre des Officiers de sa Maison. Il n'y admit que des personnes Nobles, plus ou moins illustres, selon le merite de leurs emplois. Ses Conseillers resisterent beaucoup à ce changement, disant qu'il ne falloit pas desesperer le Peuple par cette exclusion, qui le deshonoroit : neanmoins Motezuma suivit le conseil que sa vanité luy donnoit. Une de ses maximes étoit, qu'un Prince ne doit favoriser que de loin, des gens à qui la misere ôte les sentimens, ou le pouvoir, de reconnoître un bien qu'on leur fait ; & que l'honneur de sa confiance n'est point fait pour des gens du vulgaire.

Ce Prince avoit deux sortes de garde : l'une de Soldats, si nombreuse, qu'elle occupoit toutes les cours de son Palais, outre diverses esquadres qui étoient aux principales portes : l'autre de Nobles, introduite sous son Regne. Elle consistoit en deux cens hommes, de qualité connuë & distinguée, qui entroient tous les jours en faction au Palais, à deux fins ; l'une de garder la personne de l'Empereur, & l'autre de l'accompagner par tout. Le service de ces Nobles se faisoit tour à